

L'ÉPÉE RESTAURÉE

D' ARCY-SAINTE-RESTITUE

De découverte ancienne, l'épée d'Arcy-Sainte-Restitue est l'un des chefs-d'œuvre de la collection du Premier Moyen Âge au musée d'Archéologie nationale. De nombreuses fois restaurée, fragilisée par les manipulations et ces multiples interventions, cet objet a nécessité en 2018 une attention particulière, et a été traité dans le laboratoire de conservation-restauration du MAN.

Frédéric Moreau : savant, collectionneur et donateur

Frédéric Moreau (1798-1898), homme d'affaires en retraite, entame dès 1873 des fouilles dans l'Aisne, autour de sa propriété de Fère-en-Tardenois. Il fouille avec acharnement, supervisant, à plus de 80 ans, la découverte d'environ 1000 tombes par saison. Malheureusement, malgré un nombre important de procès-verbaux de fouilles, il accorde assez peu de place à la contextualisation des vestiges, préférant porter son attention sur un certain nombre de découvertes se signalant par leur richesse ou leur rareté. Les pièces jugées les plus intéressantes sont ainsi reproduites par Jules Pilloy (1830-1922), afin de faire paraître, entre 1877 et 1893, le célèbre Album Caranda. De ces recherches extensives, il tire une collection importante, présentée lors de l'Exposition Universelle de 1889, à Paris, et qui suscite immédiatement l'intérêt du milieu savant. À son décès, Frédéric Moreau décide de la léguer à l'État ; elle est alors destinée à devenir le cœur de la collection d'époque mérovingienne du MAN. Elle est installée au 2^e étage du château, dans 52 vitrines qui présentent le mobilier découvert par site, par tombe, et sont restées depuis pratiquement en l'état, bien que la salle soit désormais fermée au public.

L'épée d'Arcy-Sainte-Restitue : l'un des fleurons de la collection Frédéric Moreau

Au cours de ces campagnes, Frédéric Moreau dirige notamment les recherches sur le site d'Arcy-Sainte-Restitue, où environ 3150 tombes, datant en majorité du début du Moyen Âge, sont mises au jour entre 1877 et 1878. Parmi les découvertes majeures de ce site, le tombe n° 1726 se signale particulièrement ; d'environ 1m30 de profondeur, orientée est-ouest, elle contient le corps d'un défunt de grande taille, accompagné d'un mobilier funéraire remarquable : couteau, boucle en argent, grattoir, éperons, mais surtout, le long de sa jambe, une épée accompagnée des restes de son fourreau et d'une perle, ayant probablement servi de pendentif de dragonne. Cette épée est remarquable par sa poignée en tôle d'or, dont les exemples sont rares en Europe. Ces armes d'apparat signalent probablement de hauts personnages, dont il est encore difficile de définir le rôle exact, mais que l'on interprète généralement comme une élite sociale restreinte, à laquelle les rois mérovingiens auraient confié des territoires, s'assurant ainsi leur mainmise sur des zones nouvellement conquises. Le décor de quadrillage de la poignée en or est exceptionnel sur ce type d'épée, même s'il apparaît sur d'autres armes au V^e-VI^e siècle ; l'analyse du reste du mobilier permet de dater cette tombe autour de 450-500, sans plus de précision possible.



Frédéric Moreau (1798-1898).
© MAN - archives



Planche de l'Album Caranda représentant les pièces jugées les plus intéressantes des fouilles d'Arcy-Sainte-Restitue. Illustrations de Jules Pilloy. Photo © RMN GP (MAN) - Jean-Gilles Berizzi



Vue de la salle Moreau au musée d'Archéologie nationale.
© MAN - archives

Une lame sous la loupe

La dernière restauration de l'épée date de 1954 et a été pratiquée par le laboratoire de conservation-restauration de Nancy, dirigé à l'époque par Albert France-Lanord. Ce vestige était constitué de nombreux fragments, leur remontage a exigé l'emploi d'une forte quantité de résines. Certaines résines vieillissantes ayant perdu leur pouvoir adhésif, l'épée s'est fragmentée et a nécessité une reprise de restauration. Cette intervention a été l'occasion de regarder l'objet sous binoculaire, et de s'attarder sur sa surface : on y observe une couche de bois tout le long de la lame, fossilisée par la migration des sels de fer dans la matière organique. Sous cette couche de bois, il y a une autre matière minéralisée plus difficile à identifier : de la fourrure. Si le bois correspond probablement aux restes d'un fourreau, cette « peau » pourrait avoir pour fonction de faciliter le glissement de la lame et son maintien. Par analogie avec d'autres découvertes (nécropole mérovingienne d'Erstein, Bas-Rhin), il semble que le fourreau en bois ait pu être recouvert d'une couche de cuir, mais l'ancienneté de la découverte et les interventions de restauration assez invasives rendent difficiles la bonne lisibilité de la surface de l'objet et sa juste interprétation. L'observation des restes de matériaux périssables (organiques) dans la corrosion des métaux, et notamment du fer, est un champ d'investigation très porteur qu'il est plus difficile de mener sur des collections anciennes. Il est particulièrement révélateur lorsqu'il est mené sur des vestiges issus de fouilles récentes et vierges d'intervention, qui conservent alors un maximum d'informations.



Pointe de l'épée (face arrière) révélant les traces de résine employée lors de la restauration de 1954, dégradée et jaunie .
Photo © MAN / Clotilde Proust

